

neau, la Lièvre, la Rouge, la Mattawin mériteraient le nom de fleuve par le volume de leurs eaux.

N'est-ce pas que ce pays, relié par un chemin de fer d'un bout à l'autre à nos grands centres de population, offrirait les rétraites les plus recherchées aux amis de la belle nature vivante et isolée tout à la fois, libre du tumulte des grandes cités et des encombremens des stations d'eau à la mode de nos jours ?

Pourquoi aller si loin à la recherche des grands bois, des eaux fraîches, du gibier, de la pêche, quand on aura tout cela, à quelques lieues de Montréal, si, encore une fois, la locomotive rapide venait nous jeter, après quelques heures de voyage, sur le bord de nos lacs enchanteurs, sur le penchant de nos verdoyantes montagnes, au Nominingue, à la Montagne-Tremblante, au Mont-d'Argent, sur le lac des Mauves, des Longues-Pointes, à l'île Chapleau, au lac Minerve, ou encore sur la baie Provencher, le lac Decellès, à moins que l'on n'échouisse cependant entre le lac Dansereau et le lac Beaubien, entre la Pointe-aux-Castors et le lac Senécal ?

VII

L'importance de ce chemin de fer est si évidente que toutes les personnes bien renseignées, qui ont parlé ou écrit sur la partie de notre pays qu'il devrait traverser, n'ont jamais manqué d'en demander la construction avec chaleur et conviction comme étant d'une nécessité absolue et immédiate. Citons MM. Langelier, Benoît, Beaubien, de Bellefeuille, surtout MM. les abbés Labelle et Proulx.

Les parlements ont reconnu tour à tour que de toutes nos entreprises actuelles, le chemin du lac St-Jean étant terminé, c'est la ligne dont nous parlons qui doit faire l'objet de toutes les préoccupations et des soins de ceux qui veulent efficacement l'agrandissement de notre pays. Nous nous rappellerons toujours la séance mémorable des Communes, du 17 mai 1883, au cours de laquelle les Tupper, les Alonzo Wright